

Maman, j'ai peur

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **74 (1986)**

Heft [8-9]

PDF erstellt am: **25.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-278022>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

MAMAN, J'AI PEUR

« On ne s'en va pas comme ça, subitement, sans prévenir, sans laisser d'adresse... La mort de sa mère a jeté Céline dans les abîmes de l'angoisse. Elle lutte pied à pied contre « l'hydre aux sept têtes qui s'enroule, serpentine, sournoise, autour de son cerveau, l'enserme peu à peu, jusqu'à ce que le sang devienne feu ». L'image de la disparue, à qui nul n'a



Edith Habersaat

songé à retirer le stimulateur cardiaque, cette « protubérance métallique », et les réminiscences de la cérémonie funèbre la hantent jour et nuit. N'est-ce pas elle qui a dû, obéissant au vœu de la défunte, procéder au maquillage funèbre ? Les souvenirs resurgissent. Avec eux, les jours heureux, sa mère, chronométrant les performances de Céline à la course, son frère Pierre, Jean-Luc, l'ami, Bertrand, le fiancé, et puis Maurice, qui a tenté de la violer après une soirée un peu trop arrosée. A la suite d'un accident de voiture, les médecins notent la « constitution anormalement fragile de la patiente. » Mais son entourage, bardé de tabous, banalise l'état de la malade, prône repos et distractions.

Edith Habersaat* restitue ici un drame personnel. A la manière du sorcier, elle tente d'exorciser les démons qui se sont emparés d'elle. Insomnies, sueurs glacées, vertiges, anorexie, Céline est trop lucide pour ne pas se rendre compte qu'elle dérive dangereusement vers les eaux noires de la folie, dont les turbulences ne laissent que miasmes pestilentiels. La chair n'est-elle pas irrémédiablement vouée à la putréfaction ?

L'écriture d'Edith Habersaat est à l'image de l'état de Céline : tantôt éclatée, tantôt linéaire, elle s'harmonise au fur et à mesure que l'hydre se meurt.

Mieux qu'une psychanalyse, ce récit témoigne du « pouvoir salvateur de l'acte d'écriture ». — (ed)

* Edith Habersaat *Turbulences*, Ed. L'Age d'Homme, 1986, 184 pages.

LIVRES REÇUS

● Ich habe gelebt

Mentona Moser, Limmat Verlag, Zurich

Oui, elle a pris la vie à pleines mains, et pendant un siècle (1874-1971). Née de parents millionnaires — son père a été l'un des fondateurs de l'industrie à Schaffhouse — mais très tôt révoltée par les différences entre riches et pauvres, elle s'oriente vers le travail social, puis dans un engagement politique qui l'amène au parti socialiste, puis au parti communiste dès 1917. Ses mémoires, qu'animent entre autres les portraits des nombreuses personnalités de premier plan qu'elle a côtoyées, sont une passionnante page d'histoire, qui va de Zurich à Moscou et Berlin.

● Chronique de l'actualité au féminin

Gaston Malherbe, André Eisel éditeur, 1008 Prilly
Gaston Malherbe persiste et signe. Après « Une année de femmes 1984 », voici « Une année des femmes 1985 ». Ou l'histoire immédiate des femmes du monde entier, anonymes ou célèbres, sur le mode de l'anecdote. A grapiller.

● Péninsule - Lieux dits

Monique Tornay, éd. Castella
« L'âme est une péninsule qui dénombre ses lieux. Dans un lieu, une scène soudain affleure aux mots qui donnent au vécu son poids particulier : le carat du jour »

● Beyond power. On women, men and morals

Marilyn French
1986, Abacus, Londres
Tout comme l'essai d'Elisabeth Badinter dont nous avons rendu compte dans le numéro de mai, le dernier livre de l'auteur de « Toilettes pour femmes » relate l'histoire des rapports de sexes depuis quelques milliers d'années. Le patriarcat n'est ni naturel, ni inévitable, et si nous ne voulons pas finir dans un monde dominé par le totalitarisme, il est urgent de reconnaître et d'adopter des valeurs humanistes, celles justement qualifiées de « valeurs féminines ». — (mc)

A VOIR

LA FEMME, CORPS ET ÂME

En cette saison de corps fermes allongés sur les plages, nous sommes allées philosopher devant des formes féminines d'une autre époque. Le regard des peintres n'est pas simple et la femme objet n'exclut ni la tendresse ni la comploté.

La collection du Petit Palais, chaleureuse et éclectique, a toujours contenu une variété réconfortante d'images de la femme. Mais cette fois, elle se surpasse : elles sont partout, femmes de Foujita, de Kisling, de Renoir, femmes solides de Bosshard, femmes enlacées de Lempicka, madones et maternités. Il y a aussi de belles sculptures.

Quant à l'âme, c'est au visiteur de la trouver !

Petit-Palais, 2, Terrasse Saint-Victor, Genève, jusqu'en octobre.

LE MAL ET LA DOULEUR

Faut-il être un peu maso pour choisir comme but d'une belle journée la visite de cette exposition qui inaugure les nouveaux locaux du Musée d'ethnographie de Neuchâtel ? Oui, mais la réputation du Musée n'étant plus à faire, nous avons choisi d'aller nous faire souffrir intelligemment parmi des objets d'art, quitte à adoucir notre humeur en contemplant la beauté du lac.

Le mal et la douleur, expérience personnelle, mais aussi phénomène réglementé par chaque société, récupéré, organisé. L'exposition nous mène d'une salle sur la conception du mal dans les religions à une autre sur les rites de passage, notamment, une étude détaillée des pratiques de l'excision féminine à notre époque. De l'exorcisme à la torture et à la peine capitale, nous arrivons aux maux des temps modernes : SIDA, accidents d'auto, pollution et danger nucléaire.

Les objets qui illustrent cet itinéraire sont superbes, panneaux de soie bouddhistes, masques de Sri Lanka, confessionnal en marquerie, marionnettes javanaises, amulettes de Madagascar...

L'exposition se termine par l'image émouvante d'un fœtus, agrandi à la taille de toute une paroi : nous n'acceptons plus d'enfanter dans la douleur. Le fondement même de la société patriarcale est secoué. Où allons-nous ! Musée d'ethnographie de Neuchâtel, jusqu'au 4 janvier 1987. — (ogl)